

Lurelu



S'ouvrir sur le monde : les migrants d'ici et d'ailleurs

Raymond Nolin et Christian Dumais

Volume 41, numéro 1, printemps-été 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88294ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nolin, R. & Dumais, C. (2018). S'ouvrir sur le monde : les migrants d'ici et d'ailleurs. *Lurelu*, 41(1), 23–24.



S'ouvrir sur le monde : les migrants d'ici et d'ailleurs

Raymond Nolin et Christian Dumais

23

Un enseignement qui a comme point de départ les événements de l'actualité permet d'aborder différents sujets sensibles avec les élèves, c'est-à-dire des sujets qui touchent les valeurs des jeunes ou des adultes et qui sont objet de débats dans la société'. L'arrivée de milliers de migrants au Canada au cours des dernières années en est un exemple.

C'est à partir de tels sujets sensibles qu'un court réseau littéraire (trois livres) a été exploré en classe de sixième année du primaire. Il a permis à des élèves de se placer dans la position de migrants d'ici et d'ailleurs pour mieux comprendre cette réalité. Voici comment ce réseau a été mis en œuvre.

Y'a pas de place chez nous

Afin de préparer les élèves à la lecture de cet album d'Andrée Poulin, on leur a demandé de faire des liens avec l'actualité et avec ce qu'ils ont pu voir ou entendre dans les médias. Au départ, il a fallu définir quelques termes comme «réfugiés», «demandeurs d'asile», «migrants» et «immigrants». Puis on les a invités à analyser la couverture de l'album, illustrée par Enzo Mariano. Les élèves ont rapidement remarqué la tristesse dans le regard des deux personnages. Ensuite, la lecture de la quatrième de couverture a généré des questions qui ont favorisé la discussion au sein du groupe. Les migrants sont-ils toujours bien accueillis? Pourquoi certains les rejettent-ils? Pourquoi est-il si difficile de trouver un nouvel endroit où vivre?

Lecture et oral

Dès les premières pages, lors de la lecture, l'album invite les élèves à interpréter la situation vécue par les personnages Marwan et Tarek. Les élèves parviennent facilement à interpréter leurs sentiments grâce aux couleurs sombres utilisées par l'artiste. En page 7, un peu de lumière arrive enfin.

Alors que les personnages de l'album se font rejeter par des gens, une jeune fille à la chevelure blonde envoie une étoile de mer à Marwan. Ce symbole reconforte l'enfant tout au long de l'histoire. Puis, de péripiétie en péripiétie, différents gestes de solidarité sont posés. En page 13, des gens offrent à manger à Marwan et Tarek. En page 18, une femme est prête à accueillir certains migrants; hélas, elle est vite convaincue par ses voisins que ce n'est pas une bonne idée. En page 20, alors qu'ils n'ont toujours pas trouvé de place où vivre, le président d'une île leur envoie une variété d'objets. Les élèves ont trouvé intéressant de se questionner sur l'utilité de ces accessoires pour des migrants. Malgré les nombreuses difficultés que ces derniers rencontrent tout au long du périple et malgré la phrase éponyme qui est récurrente dans l'album, l'œuvre se termine de façon positive puisque les personnages trouvent refuge et se lient d'amitié avec les gens qui les accueillent. Grâce à la lecture de cette œuvre, les élèves ont pu être sensibilisés à la réalité des migrants.

Mentionnons que cet album, qui a été lu en grand groupe, pourrait être utilisé en cercle de lecture puisqu'il prête à interprétation tant au point de vue des illustrations, des sentiments vécus par les personnages que de l'histoire.

Où vais-je vivre?

Avec ce deuxième album, l'objectif était de présenter différents enfants qui vivent une situation semblable à celle de Marwan et Tarek dans la vie réelle. L'ouvrage de Rosemary McCarney montre des enfants à la recherche d'un endroit où vivre. Au fil des pages, on fait la rencontre de familles qui fuient une situation difficile et espèrent trouver une vie meilleure.

«Et vous, si vous aviez à quitter votre pays parce que vous n'êtes plus en sécurité, où iriez-vous?» À partir de cette question, une

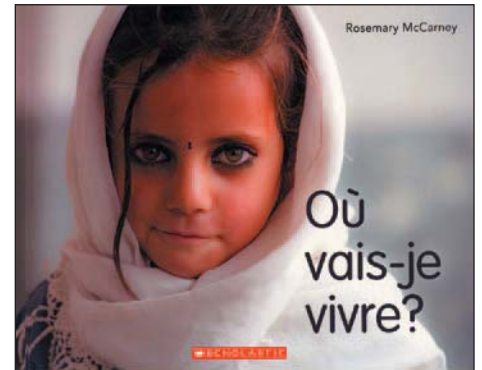
discussion a été lancée sur les besoins de base de l'être humain, sur le respect, le rejet, l'accueil des migrants, sur les démarches à faire pour changer de pays, etc. Cette discussion, qui a eu lieu avant la lecture du livre, a permis de préparer les élèves à accueillir les images de l'œuvre avec sensibilité.

Lecture et oral

Tout au long de la lecture de ce livre, les émotions ressenties par les protagonistes sont facilement identifiables sur leur visage. À la simple présentation de la première photo du livre en page 2, on ressent l'urgence de quitter un endroit où la population n'est plus en sécurité. La phrase «Parfois, des choses effrayantes arrivent à de braves gens» au bas de cette page a été l'amorce à une discussion. Les élèves se sont interrogés sur ce qui pouvait amener quelqu'un à vouloir quitter sa maison, sa ville et son pays.

Puis, en page 11, on trouve une photo sur laquelle on voit un enfant avec un jeune homme sur une embarcation. Les élèves ont fait un lien entre cet ouvrage et l'album *Y'a pas de place chez nous*. Les pages qui suivent ont favorisé un échange au sujet des lieux où séjournent les migrants. On y présente différents endroits, notamment le Liban, la Grèce et la Hongrie. Des questions sur la présence de migrants au Canada, et plus précisément au Québec, ont été posées aux élèves. Connaissez-vous des gens qui ont déjà vécu une telle situation? Y a-t-il des gens qui vivent cette situation ici en Amérique? Pourquoi ces gens ont-ils quitté leur pays? Comment vivent-ils ici au Québec? Où vivent les migrants en attente d'une réponse du gouvernement?

Un reportage² de Radio-Canada visionné en classe a permis de répondre partiellement à la dernière question. Les élèves ont pu y constater la situation temporaire de certains migrants. En effet, une partie d'entre eux sont envoyés dans un centre de surveillance



de l'immigration, en attente d'une réponse du gouvernement quant à leur statut. Le reportage, qui se termine sur cette affirmation du ministre de la Sécurité publique du Canada, Ralph Goodale : «l'Agence s'efforce de traiter toutes les personnes avec le plus grand respect et la plus grande sensibilité en respectant ses valeurs fondamentales», a suscité de nouveau un questionnement. Cette phrase a fait l'objet d'une discussion avec les élèves à propos de la façon dont sont traités ces gens.

Écriture

À la suite de ce visionnement, les élèves étaient motivés à poser un geste pour reconforter les familles qui vivent une telle situation. Ils ont opté pour l'écriture de lettres, qui ont été acheminées à des familles de migrants hébergées dans un centre de surveillance de l'immigration. Lors de l'écriture de ces lettres, les élèves se sont montrés rassurants et ont raconté aux familles comment il fait bon vivre ici au Québec et au Canada. Ils ont écrit à de réels destinataires avec l'intention de leur apporter un peu de réconfort. L'enseignant les a aidés en ce qui concerne le vocabulaire à utiliser, la structure de la lettre, les thèmes à aborder, etc. Voici un extrait d'une lettre écrite par un enfant de sixième année :

Je vous écris cette lettre dans le but de vous donner de l'espoir. J'espère qu'un jour vous pourrez habiter au Canada, que vous aurez une maison, un travail et que vous trouverez une école pour votre enfant. Je sais que vous êtes dans une situation difficile, mais cela est temporaire, alors bientôt, vous pourrez vivre au Canada.

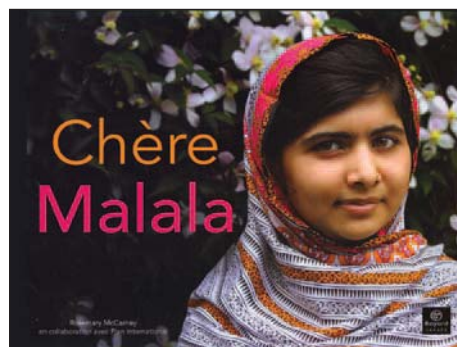
Chère Malala

Toujours sur le thème des migrants, une troisième œuvre a été explorée avec les élèves : l'album *Chère Malala*, lui aussi signé

Rosemary McCarney. Avant la lecture, on a présenté Malala Yousafzai aux élèves. Il s'agit d'une jeune Pakistanaise qui a été victime d'une tentative d'assassinat parce qu'elle défendait le droit des filles à l'éducation. Elle est maintenant considérée comme une source d'inspiration à travers le monde. Des liens ont été faits entre cette situation et celle des gens qui ont à quitter leur pays. Cela a permis d'approfondir la réflexion en abordant le droit des enfants ainsi que le droit des filles à l'éducation.

Lecture et oral

Une lecture collective de *Chère Malala* a été effectuée, suivie d'une discussion en grand groupe. Ce fut l'occasion pour les élèves d'échanger de façon spontanée à propos de leur compréhension de l'œuvre. Ils ont fait part à leurs pairs de leurs questionnements et de leurs réactions. Nous avons également fait des liens avec la discipline *Éthique et culture religieuse*, notamment en ce qui concerne la diversité des façons de penser. Ce dernier livre a amené les élèves à avoir une compréhension plus approfondie de diverses réalités à travers le monde.



Conclusion

Ce court réseau littéraire peut être considéré comme une ouverture sur le monde afin de sensibiliser les élèves à la réalité des migrants, car ces derniers pourraient très bien être de futurs camarades de classe ou encore des voisins. Il permet également de travailler autrement les différents volets de la discipline *Français* (lecture, écriture et oral) tout en rendant les apprentissages des élèves signifiants et motivants en plus d'être près de leurs intérêts et de leurs préoccupations.



Bibliographie

- POULIN, Andrée. *Y'a pas de place chez nous*, ill. Enzo Lord Mariano, Éd. Québec Amérique, 2016.
 McCARNEY, Rosemary. *Où vais-je vivre?*, Éd. Scholastic, 2017.
 McCARNEY, Rosemary, en collaboration avec Plan International. *Chère Malala*, Bayard Canada Livres, 2014.

Notes

1. Pour en savoir plus sur les façons d'aborder les sujets sensibles avec les élèves, un document est gratuitement accessible en ligne : <http://www.ecoleplurielle.ca/un-guide-pedagogique-pour-aborder-les-sujets-sensibles-en-classe/>
2. Voici l'hyperlien qui mène au reportage : <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/765003/demandeurs-asile-emprisonnement-canada-nations-unies>